

SI C'EST TA VOLONTÉ

Par le Rév. Jean Alex. Dowie.

Dans le cours de notre ministère, nous avons constamment l'occasion d'entendre dire par des chrétiens qui cherchent à obtenir la guérison du Seigneur, qu'ils ont toujours prié Dieu de les délivrer de la souffrance et de la maladie en ajoutant cette clause: Si c'est Ta volonté!

Voilà la raison pour laquelle, dans des milliers de cas, la souffrance et la maladie ne sont pas enlevées. Une prière semblable n'est pas la prière de la foi; elle n'est pas davantage conforme à la volonté révélée de Dieu.

Lorsque nous avançons ce qui précède, on nous oppose un certain nombre d'arguments servant à défendre le mode de prière précité, et qui peuvent se résumer comme suit:

1. Il y a de la présomption à prier d'une autre manière, car, sur cette question, la volonté de Dieu nous est inconnue.

2. C'est peut-être pour la gloire de Dieu que nous ne sommes pas guéris.

3. Cette forme de prière est justifiée par la prière du lépreux: "Seigneur, si tu le veux, tu peux me rendre pur."

4. Elle est aussi justifiée par la prière de notre Seigneur: "Mon Père, si c'est possible, éloigne de moi cette coupe, toutefois, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux."

5. Cette forme de prière est enfin justifiée par l'Oraison Dominicale, on plutôt par la prière que le Seigneur a enseignée à ses disciples: "Que ta volonté soit faite."

Nous nous proposons de réfuter brièvement les erreurs renfermées dans chacune de ces cinq objections:

1. On ne pourra jamais taxer de présomption le malade qui réclame la guérison avec une assurance divine, s'il se soumet entièrement à toutes les conditions établies par la Parole de Dieu pour l'obtention de la guérison. En effet, Dieu s'est fait connaître à chaque âge comme le "Médecin" de son peuple (littéralement: celui qui guérit, en hébreu "Rôphi").

C'est donc Sa volonté qui, sur ce point, nous est révélée d'une manière absolue, de guérir tous ceux qui viennent à Lui dans la foi, en s'appuyant sur le nom qu'Il se donne dans Son alliance et sur Ses

Promesses.

Il y aurait plutôt de la présomption à mettre en doute ce que Dieu dit ou à demander ce qu'Il a promis, dans une autre disposition d'esprit que celle d'une attente confiante. Il a dit: "*Je suis l'Éternel qui te guérit*" (Exode XV:26.) Et ce nom de "Jéhova Rôphi", qu'Il s'est donné en contractant une alliance éternelle, est éternel comme cette alliance. S'appuyant sur ce nom, le croyant peut dire avec le psalmiste: "*Mon âme, bénis l'Éternel, et n'oublie aucun de ses bienfaits! C'est lui qui pardonne toutes tes iniquités et qui guérit toutes tes infirmités.*" Immuable comme Dieu Lui-même, ce nom révèle Sa nature comme le

Médecin de Son Peuple,

car il est écrit de son propre doigt sur la page impérissable de Sa Parole. D'autre part, Ses promesses sent en parfaite harmonie avec la révélation de Sa personne.

Prophètes et poètes, évangélistes et apôtres, inspirés par l'Esprit de Dieu, répètent ces promesses sous mille formes différentes. Les prophètes parlent de Dieu manifesté en chair, qui, lorsque les temps seront accomplis, viendra non-seulement comme le Sauveur, mais comme le Médecin et le Purificateur de Son Peuple. Le chapitre XXXV d'Ésaïe reproduit cette triple et glorieuse bénédiction du salut, de la guérison et de la sainteté.

D'abord du salut: "*Il viendra lui-même et vous sauvera*" (verset 4). Ensuite de la guérison: "*Alors, les yeux de l'aveugle s'ouvriront; s'ouvriront les oreilles des sourds; alors, le boiteux sautera comme un cerf, et la langue des muets éclatera de joie*" etc. (versets 5 et 6). Enfin, de la sainteté, avec Sa glorieuse voie royale sur laquelle marcheront les rachetés: "*la voie sainte*" (versets 8).

L'évangéliste évoque à nos regards ravis la scène glorieuse qui se passe dans la synagogue de Nazareth (Luc IV.) où notre Emmanuel révèle Sa mission dans le premier discours qui nous soit relaté après Son baptême. Sa tentation et Son triomphe sur Satan. Là, Notre Seigneur déclare qu'Il a pour mission de sauver et de guérir. Le double Évangile de salut et de guérison marche de pair à travers tout

son ministère. Sans cesse il nous est rapporté, comme dans Mathieu IV:23, et IX:35, que Jésus allait de lieu en lieu prêchant et

“Guérissant toutes sortes de maladies et toutes sortes d’infirmes parmi le peuple”.

En vérité, nous pouvons dire avec le prophète: “Il a porté nos souffrances (hébreu: maladies), Il s’est chargé de nos douleurs”, (Esaïe LIII:4) et avec saint Mathieu: “Il a pris nos infirmités et Il s’est chargé de nos maladies”, paroles qui forment la conclusions du récit de la merveilleuse soirée de guérisons dans les rues de Capernaum (Mathieu VIII : 16, 17).

Jésus nous est constamment représenté comme disposé à guérir tous ceux qui viennent à Lui avec foi, tons, sans exception. Dans aucun cas, il n’a dit: “Je ne veux pas”; au contraire, Son “*Je le veux*” résonne à chaque page de l’Évangile.

Les apôtres, les prophètes et les docteurs, à travers tons les premiers siècles du christianisme, exposent et démontrent dans des lettres inspirées et dans d’autres récits sacrés de l’histoire merveilleuse de l’Église, ce même bon vouloir du Seigneur pour guérir, sans exception, quiconque se confie en lui. A moins qu’Il n’ait changé, et si cela était possible Il ne serait pas Dieu, Il est donc encore le Médecin de Son peuple. Réjouissons-nous de ce que le Saint-Esprit fait encore résonner dans nos cœurs, les mots encourageants:

“Jesus est le même hier, aujourd’hui et éternellement”.

Il est donc capable de guérir, Il y est disposé, Il le desire, Il est présent pour le faire. Car, non seulement, le Seigneur n’a pas changé, mais Il est un Sauveur présent, Sa parole le déclare: “Voici, je suis avec vous tons les jours, jusqu’ à la fin du monde.”

II. Ce ne peut être pour la gloire de Dieu qu’aucun de Ses enfants soit malade, car Dieu n’est pas plus glorifié par nos maladies que par nos péchés. La maladie et le péché sont effectivement, l’un et l’autre, l’œuvre évidente de Satan. Dieu est glorifié quand Il nous délivre de la maladie, mais il n’est écrit nulle part qu’Il est glorifié par la maladie.

L’interprétation fautive des paroles de notre Seigneur dans l’Évangile selon Jean (chap. XI: 4) a induit bien des personnes en erreur en leur faisant croire que Dieu est glorifié par nos maladies.

Quand Jésus reçut le message des sœurs de Lazare: “*Seigneur, voici, celui que tu aimes est*

malade,” Il ne dit pas que Dieu fût glorifié par cette maladie, mais Il s’exprime ainsi: “Cette maladie n’est pas à la mort, mais elle est pour la gloire de Dieu, afin que le Fils de l’Homme soit glorifié par elle.” Cette déclaration fut pleinement justifiée par la merveilleuse manifestation de Sa puissance de résurrection et de guérison. Il fut *glorifié*, comme Fils de Dieu, *en délivrant son ami du pouvoir du diable*, qui est l’auteur de la maladie et de la mort. Jésus ne dit pas: “Dieu l’a rendu malade, afin que je sois glorifié en le délivrant de la maladie;” mais Il déclare, en réalité, que la gloire de Dieu dans Sa propre personne serait manifestée en délivrant Lazare de cet être mauvais de qui procèdent le péché, la maladie, la mort et l’enfer, c’est-à-dire du diable.

Christ ne s’en allait pas de lieu en lieu, guérissant ceux qui étaient opprimés par Dieu, car il est écrit (Actes X : 38): “*Dieu a oint du Saint-Esprit et de force Jésus de Nazareth qui allait de lieu en lieu faisant du bien et*

Guérissant tous ceux qui étaient sous l’empire du diable,

car Dieu était avec lui.” Ainsi donc, toutes les formes de maladies humaines sont l’œuvre de Satan.

Ces maladies répugnantes, ces douloureuses infirmités ne peuvent être en aucune façon l’expression de la volonté de Dieu, et si nous croyons que le “Fils de Dieu a été manifesté AFIN DE DÉTRUIRE LES ŒUVRES DU DIABLE,” (I Jean III:8) nous devons aussi croire, en conséquence, qu’Il est venu pour détruire la maladie et que Dieu est toujours glorifié par la destruction de la maladie chez son peuple.

Quel glorieux événement ce sera lorsque des quatre vents le souffle de Dieu soufflera sur la multitude des enfants de Dieu qui gémissent languissants et mourants on qui gisent dans leurs tombeaux, autant que cela concerne leur utilité pratique.

Quelle puissance glorieuse sera conférée à l’Église de Dieu lorsque les chrétiens qui, maintenant, ne sont encore d’aucune utilité sur le champ de bataille, se lèveront à Son commandement, remplis de vie divine et heureux d’avoir conscience d’une manière permanente de Sa puissance de guérison dans chaque partie de leur être, esprit, âme et corps.

De quels coups puissants, donnes au nom de Jesus et dans Sa force, le royaume de Satan ne

sera-t-il pas ébranlé! Quelles multitudes seront mises en liberté par ces troupes triomphantes qui marcheront de l'avant comme une très *“grande armée”* pour proclamer la parfaite rédemption, non-seulement de l'esprit et de l'âme, mais aussi du corps!

Cette puissance merveilleuse reposait sur L'Eglise à son glorieux matin, et maintenant que la unit est venue, les paroles certaines de la prophétie nous encouragent à croire que Celui qui va venir pour prendre les siens hors du monde, les préparera pour cette venue en leur rendant la santé. Elle leur sera accordée en vue d'un service béni pendant le *“pcu de temps”* qui s'écoulera avant *“qu'il descende des cicux, à un signal donné à la voix d'un archange et au son de la trompette de Dieu.”* Ce n'est pas des innombrables lits de souffrances d'où sortent les gémissements des malades atteints de cancers, de rhumatismes, de fièvres, que d'un pas joyeux, en chantant, les vierges sages partiront à la rencontre de leur Seigneur; non, elle s'en front à Sa rencontre avec leurs vases terrestres remplis d'huile, car, avant de venir,

Il se glorifiera en les délivrant

des empreintes impures des doigts de Satan.

Dans chaque page des Évangiles comme dans les Actes des Apôtres nous lisons que *“le peuple glorifiait le Dieu d'Israël”* quand Il était témoin de la grande puissance du nom de Jésus pour guérir les malades. Il en sera de nouveau ainsi. Nous serons guéris pour la gloire de Dieu.

III. La prière du lépreux ne justifie nullement les paroles:

“Si tu le veux” ou *“Si c'est ta volonté,”* car nous avons la réponse du Seigneur à la prière du lépreux en deux mots glorieux: *“Je le veux.”* En disant *“Seigneur, si tu le veux, tu peux me rendre pur,”* le lépreux reconnaissait par cet acte d'adoration d'abord que le Christ était son Seigneur et son Dieu en qui il se confiait pour le salut. En second lieu, par les mots *“tu peux”*, il exprimait sa foi en la puissance du Sauveur pour guérir; mais ignorant la glorieuse volonté du Christ qui se révélait aux hommes seulement alors, Il s'écria *“Si tu le veux.”*

Cette façon de parler révèle son incertitude quant aux dispositions du Seigneur. Mais lorsque Jésus dit: *“Je le veux,”* le lépreux ne continue pas à prier: *“Si tu le veux.”* Pour lui, c'eût été pécher. Or, la réponse du Christ au lépreux:

“Je le veux:”

c'est Sa réponse à tout vrai croyant, et répéter la forme de prière du lépreux: *“Si tu le veux,”* c'est douter de la réponse certaine et connue du Seigneur, et douter, c'est pécher. Si le lépreux avait persisté à prier: *“Si tu le veux,”* après qu'il eut entendu la réponse du Seigneur, il n'aurait jamais été guéri, car il aurait reculé devant le contact du Seigneur.

Beaucoup de chrétiens agissent ainsi. Ils persistent à dire: *“Seigneur, si tu le veux,”* bien qu'ils aient entendu la réponse du Seigneur, et ils évitent son contact.

A tout véritable croyant couché sur un lit de souffrance par la maladie, Christ adresse ces paroles prononcées près du réservoir de Béthesda: *“Veux-tu être guéri?”* (Jean V:6). Et à moins que nous ne soyons consentants, Il ne peut nous guérir; Il exige en effet que nous croyions à Son bon vouloir sans y ajouter des *“si”* et des *“MAIS”* ou quelque autre objection. Le langage de la foi ne renferme jamais une syllable de doute, et le petit mot *“si”*, qui n'est qu'une syllable, constitue cependant un élément de doute suffisant pour empêcher l'exaucement de toute prière qui le contient. Que le croyant prête attention à la réponse du Seigneur aux lépreux: *“JE LE VEUX,”* et qu'il ne répète plus ce pernicieux petit mot *“si”* du lépreux, prononcé dans son ignorance et ainsi justifiable chez lui, mais non pour nous. Quand un homme vint à Jésus en lui adressant ces paroles: *“Si tu peux faire quelque chose, aie compassion de nous, viens à notre secours,”* la réponse du Seigneur fut nette et claire: *“SI TU PEUX!...”*; *“tout est possible à celui qui croit.”* (Marc IX: 22, 23). Le mot *“si”* n'est jamais du côté de Dieu. Sa volonté est révélée et il ne peut plus y avoir aucun doute quant à Son bon vouloir de guérir. Il ne reste donc au chrétien qu'à rejeter le *“si”* et à dire: *“Seigneur, je crois.”*

IV. Il n'y a aucune analogie entre notre prière pour la guérison divine et le mot amer du Christ à l'heure de Son agonie et de Sa douloureuse tentation au jardin de Gethsémani: *“Mon âme est triste jusqu'à la mort.”* Comme Il l'a dit Lui-même, il était impossible que cette coupe passât loin de Lui. La preuve se trouva dans Sa Parole (Jean XI 1:27), ou Il dit: *“Maintenant, mon âme est troublée. Et que dirais-je?... Père, délivre moi de cette heure! Mais c'est pour cela que je suis venu jusqu'à cette heure.”*

Ce fut alors que, retirant Sa demande, Il s'écria: *“Père, glorifie ton nom.”* Et, à ces mots, une voix venant du ciel répondit: Je l'ai glorifié et je le

glorifierai encore.”

Ce n’était qu’un accomplissant de la sorte la volonté et le dessein éternels de l’éternelle Trinité qu’il était possible à Jésus de devenir le Rédempteur des hommes. Le mot “si” dans cette prière fut donc éloigné d’une manière absolue. Puis, avec un dévouement entier pour notre salut, notre guérison et notre parfaite rédemption, Il dit: “*Comme TU veux.*” “Non comme je veux, mais comme tu veux,” n’est-ce pas là tout ce que nous pouvons souhaiter qu’un chrétien dise? Mais il nous faut connaître clairement ce qu’est cette volonté divine, et demander ensuite qu’elle s’accomplisse en nous.

V. Il n’existe point de prière enseignée aux disciples du Christ qui soit aussi fréquemment citée pour justifier le “si” du doute, que la suivante: *Que ta volonté soit faite!* Mais les chrétiens n’ont pas le droit de mettre un point final là où leurs bibles ne contiennent pas même une virgule. La prière telle que Christ l’enseigna à ses disciples se trouve dans Matthieu VI. 10 Elle ne dit pas: “que ta volonté soit faite,” mais “que ta volonté soit faite,” sur la terre comme elle l’est dans le ciel,” ce qui constitue une prière bien différente, d’une envergure bien plus grande que la demande abrégée et défigurée “que ta volonté soit faite.” On cite souvent cette prière pour exprimer la résignation à la volonté inconnue de Dieu; mais ce n’est évidemment pas la l’intention qu’avait notre Seigneur en l’enseignant. Comme Christ la suggère, cette prière est une demande d’intervention divine, suppliant “notre Père qui est aux cieux” d’accomplir Sa volonté en nous, maintenant, *sur cette terre, exactement de la même manière que cette volonté est faite dans le ciel.* La résignation à la volonté divine est une grande grâce, mais lorsque les chrétiens, défigurant la prière que notre Seigneur nous a enseignée, la mettent ensuite en avant comme une raison de leur résignation à la maladie et à la corruption, qui sont l’expression de la volonté et l’œuvre de Satan, ils commettent une altération de cette prière qui revêt un caractère très grave. Satan lui-même doit avoir inspiré, et conservé dans les écrits et les chants chrétiens, cette misérable altération de l’oraison dominicale; elle est devenue dans ses mains une puissance d’erreur qui lui a servi à maintenir des milliers d’enfants de Dieu liés par ses chaînes impures dans d’atroces souffrances. Il les a même ainsi induits à glorifier Dieu pour son œuvre à lui —Satan.

Les chrétiens ont contribué pendant plusieurs siècles à l’extension de ce mal qui a pris des

proportions déplorables au-delà

de toute expression. Sanctifiés dans leur esprit, consacres à Dieu et d’un caractère aimable, un grand nombre de chrétiens ont cependant pressé leurs lèvres sur l’œuvre des doigts impurs de Satan dans leurs corps, et élevant leurs regards vers Dieu, ils se sont écriés: “Père, que ta volonté soit faite.”

Prenons, pour illustrer la chose, les vers écrits par cette excellente chrétienne, Françoise Ridley Havergal, et qui ont pour titre: “Un chant dans la nuit.”

L’auteur nous dit, dans une note, que ce petit poème a été écrit un dimanche après-midi, pendant de cruelles souffrances.

C’était le 8 octobre 1876, l’auteur faisait alors un séjour à Weugen, dans les Alpes. Elle écrit:

J’accepte cette souffrance, Seigneur Jésus, de ta propre main;

La force pour la supporter avec courage, tu l’accorderas.

J’accepte cette souffrance, Seigneur Jésus, comme une preuve en définitive

Que tu veilles de moi à mon vrai bien,

Comme une preuve que tu veilles toujours, ô mon bon Médecin.

Et que tu vas accomplir en moi tout ton bon plaisir.

J’accepte cette souffrance, Seigneur Jésus; ce que tu choisis,

L’âme qui t’aime réellement ne le refusera pas.

J’accepte cette souffrance, Seigneur Jésus; *comme un don de toi,*

Et d’un cœur sincère, mais tremblant je fais monter vers toi mes louanges

C’est ta main chérie, ô Sauveur, qui presse douloureusement,

La main qui porte le clou fait une empreinte éternelle.

Et maintenant que je suis sous son ombre, caché auprès de toi,

Cette empreinte ne me parle que ton amour pour moi.

Chose triste à dire, — surtout d’une chrétienne dont la mémoire est justement chère à l’Église de Dieu, — mais il faut le dire, ce poème, ainsi que des milliers d’autres écrits semblables, doit causer une grande joie au diable, car *les sentiments qu’il exprime sont une parfaite insulte à Dieu.* Déclarer qu’une maladie douloureuse, horrible, impure, qui corrompt et détruit une vie utile, est implantée par la main du Sauveur, du Médecin, du Purificateur, du Dieu incorruptible de qui rien d’impur ne peut sortir, c’est affirmer quelque chose de faux; quelque chose qui n’est pas plus vrai dans le cas de Françoise Ridley Havergal que dans celui de Job, quand il s’écrie: “Ayez pitié de moi! ayez pitié de moi! vous, mes amis, car la main de Dieu m’a frappé” (Job XIX:21). En effet, pas un seul des ulcères impurs qui

recouvraient le corps du pauvre Job, n'y a été placé pat une autre main que celle de Satan, car il est écrit que Satan se retira de devant la face de l'Éternel, puis il frappa Job d'un ulcère malin depuis la plante du pied jusqu'au sommet de la tête (Job II: 7).

Examinons de plus près la prière que notre Seigneur nous a enseignée, et nous verrons combien elle est, en réalité, entièrement opposée au sens qu'on lui donne généralement. Comme nous l'avons dit, c'est une prière demandant l'intervention divine, afin que la volonté de notre Père soit faite en nous, comme elle l'est au ciel.

Pour le comprendre, élevons-nous sur les ailes de l'imagination au-dessus de cette terre et des cieux inférieurs, traversons les espaces étoilés, laissant derrière nous les soleils et leur constellations, poursuivons notre course jusqu'aux cieux les plus élevés, jusqu'à ce que nous atteignons la Cité dont l'architecte et le constructeur est Dieu Lui-même.

Et, maintenant, arrêtons-nous devant une des glorieuses portes de la Cité céleste. Là, dans tout l'éclat de sa gloire resplendit la Cité, "*pareille à une pierre très précieuse, à une pierre de jaspe transparente comme du cristal.*" Elle s'élève, majestueuse, au-dessus de ses murailles dans un ciel radieux jusqu'à la hauteur de deux mille kilomètres et mesure une longueur égale de chaque côte, "*conformément à la mesure d'homme.*"

Toutes éblouissantes de gloire, les nombreuses demeures s'élèvent par gradins dans cette métropole de l'univers jusqu'au trône même de l'Éternel. A l'une de ces portes faites de perles, nous apercevons un brillant ange gardien et lui disons: Réponds-nous, être béni, est-ce ici le ciel où la volonté de Dieu est faite?" — "Oui," nous dit-il. — Nous reprenons: "Dis-nous, être béni, le péché existe-t-il dans l'intérieur de ces murailles de jaspe?" — "Non," répondrait-il, "car ici la volonté du Père est faite, et là où sa volonté est faite, aucun péché ne peut entrer."

Quittons ces portes de gloire, redescendons sur cette terre, et nous agenouillant sur ce "*marchepied*" de l'Éternel, élevons nos regards vers le ciel et disons: "Père, que ta volonté s'accomplisse en moi aujourd'hui sur cette terre, exactement de la même manière qu'elle est faite à présent dans le ciel; et comme aucun péché ne règne dans le ciel, fais-moi la grâce que tout péché soit enlevé en cet instant de mon cœur, et que ta sainte volonté seule y demeure, rendant mon esprit pur comme toi tu es pur." Cette prière sera-t-elle exaucée, si elle parvient à l'oreille

de notre Père, offerte au nom de Jésus? Si elle ne l'était pas, le trône de Dieu s'écroulerait, car la Parole de Dieu manquerait à ses promesses, elle qui proclame à la terre et aux cieux que "*le SANG de Jésus-Christ nous purifie de tout péché.*" "Je le crois," s'écrie le chrétien, "je le crois maintenant, c'est là Sa volonté, par la foi et par Sa puissance je suis purifié du péché" Nous le croyons aussi, alleluia!

Mais, remontons encore une fois, en esprit, au-dessus de ces cieux inférieurs, et tenons-nous encore auprès de la Cité d'or: "Dis-nous, être béni, oh! dis-nous, si la maladie, la mort, l'affliction, les cris de souffrance règnent dans l'enceinte de ces murailles de jaspe, dans l'intérieur de ces demeures de gloire qui s'élèvent au-dessus d'elles jusqu'au trône de Dieu?"

Si le visage d'un ange pouvait jamais manifester un regard de souffrance, une rougeur de honte, ce serait celui de l'ango des lèvres duquel la réponse sortirait avec un accent de tristesse et d'indignation en un mot sévère: "Non." — "Et pour quelle raison, être béni?" A quoi il répondrait peut-être: "N'avez-vous pas lu que rien de souille n'y entrera, ni personne qui se, livre à l'abomination et au mensonge?" Il pourrait ajouter: "Les choses premières ont disparu, la volonté du Père est accomplie, la main du Sélecteur des hommes ne peut plus corrompre, car la volonté du Père est faite dans tout le ciel."

Alors, redescendant encore, nous ployons nos genoux sur cette terre, qui est le marche-pied de Dieu, et levant encore une fois nos regards vers le ciel qui est Son trône, nous nous écrions: "Père! ô mon Père! que ta volonté soit faite en moi aujourd'hui, sur cette terre, comme cette volonté est faite, maintenant, au ciel; et, comme la maladie, la corruption souille maintenant mon corps qui est ton Temple, purifie-moi de toute souillure de la chair comme tu l'as fait pour toute souillure de l'esprit, et en guérissant parfaitement chaque partie de mon être, que ta sainte volonté soit accomplie maintenant."

Cette prière sera-t-elle exaucée? Si c'est la prière de la foi, il est écrit:

"La prière de la foi sauvera le malade."

Or, le ciel même devrait s'écrouler au plus profond de l'enfer avant que cette parole reste sans effet. Mais elle ne peut rester inefficace car il est impossible que Dieu mente. Il l'a promis, Il

l'accomplira.

Oh! que Sa volonté puisse être faite, et que toi, cher patient qui lis ces lignes, tu ne doutes plus du bon vouloir de ton Seigneur pour te délivrer de "toute la puissance de l'ennemi," et te rendre capable de glorifier "Dieu dans ton corps et dans ton esprit qui lui appartiennent."

Et maintenant, cher malade, comment terminer mieux qu'en t'invitant à bannir à tout jamais ce fatal "si" qui te retient loin du contact de la main guérissante du Christ, désireux de te guérir à présent.

A cette invitation, nous ne pouvons qu'ajouter une fervente exhortation et notre ardente prière pour toi dans les termes dont s'est servi l'apôtre Paul: *"Abstenez-vous de toute apparence de mal. Que le Dieu de paix vous sanctifie Lui-même tout entiers, et que tout votre être, l'esprit, l'âme et le corps, soit conservé irrépréhensible jusqu' à l'avènement de Notre Seigneur Jésus-Christ. Celui qui vous a appelés est fidèle"*

Et c'est lui qui le fera.

Laissez-le donc le faire. Alors, des chants de réjouissance retentiront sur la terre et dans le ciel, parce que la volonté de Dieu est faite, et toi qui as attendu si longtemps, tu te réjouiras enfin, car "délivré des liens de la corruption, tu seras entré dans la glorieuse liberté des enfants de Dieu," en ayant obtenu non-seulement les "prémices de l'esprit," mais la "rédemption de ton corps."

Sur terre et sur mer que maintenant ce mot résonne

Le Seigneur est roi, le Seigneur est roi;

Alors les liens de Satan qui enchaînent les hommes, tomberont

Au milieu de joyeuses acclamations et des Iris

"CHRIST EST TOUT."